



SESSION 2004

**EPREUVE COMMUNE
FILIERES MP - PC - PSI - TSI - TPC**

**LANGUE VIVANTE
ITALIEN**

Durée : 2 heures

*L'usage de toute machine (calculatrice, traductrice, etc.) est strictement interdit.
L'usage du dictionnaire est interdit.*

I. VERSION

Traduction du texte et de son titre.

II. EXPRESSION ÉCRITE

1 - Résumé :

- Résumer, en italien, le texte de Stéphane MARCHAND (Le Figaro du 1er Septembre 2003), en 130 mots ($\pm 10\%$).
- Donner, en italien, un titre à votre résumé (à ne pas comptabiliser dans les 130 mots).

2 - Commentaire :

Répondre à la question, en italien et en 200 mots ($\pm 10\%$).

Vous indiquerez, pour chaque partie (1 et 2), le nombre de mots utilisés.

Tournez la page S.V.P.

I. VERSION

La nuova patente a punti

Da oggi avranno le ore contate i distratti cronici, i furbastri e gli egocentrici che sfrecciano per le strade. O meglio, i punti contati, è proprio il caso di dire. La patente d'ora in poi vale 20 punti, esauriti i quali verrà ritirata e si dovrà tornare a studiare segnaletica stradale e pistoni vari, prima di potersi mettere alla guida di nuovo.

[...]

Ci si chiede se questo giro di vite riuscirà davvero a far cambiare le (cattive) abitudini al volante o se siano ormai troppo radicate. L'idea di perdere la patente sarà sufficiente a convincere ad allacciarsi la cintura anziché accendere la radio, appena saliti in macchina ?

[...]

Eppure i primi dati pervenuti sembrano indicare che gli automobilisti stanno cambiando : cinture allacciate, limiti di velocità rispettati, diminuzione degli incidenti. Questo dimostra che è proprio vero, per far sì che l'ecatombe sulle strade finisca, è necessario l'intervento dello Stato che dall'alto ci apostrofa col dito puntato e la fronte corrugata, minacciando di toglierci il giocattolo preferito se non ci comportiamo bene. Ben vengano le multe, ma per carità, non toglieteci il giocattolo a quattro ruote !

Federica Gulizia, *Focus*, settembre - ottobre 2003

II. EXPRESSION ECRITE

Le monde n'est donc pas qu'une jungle ! L'Organisation mondiale du commerce – cette bête noire des foules altermondialistes – a montré samedi visage humain. Elle a décidé d'autoriser les pays les plus pauvres à importer, pour un prix abordable, les médicaments essentiels, ceux qui sont indispensables au traitement des grandes épidémies. Il reste bien sûr à prouver que les pays en question sont, juridiquement et administrativement, capables de profiter de cette aubaine, mais ne boudons pas nos applaudissements.

L'accès aux médicaments vitaux est un droit de l'homme trop longtemps attendu. Depuis le rejet du même accord, en décembre dernier, en raison des pressions considérables exercées sur l'Administration Bush par l'industrie pharmaceutique américaine, environ 2,4 millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont succombé en Afrique à ces fléaux que sont le sida, la malaria et la tuberculose. Des pays émergents comme le Brésil ou l'Inde, qui fabriquent des médicaments génériques inspirés des molécules inventées à prix d'or aux Etats-Unis ou en Europe, pourront désormais les vendre à faible prix aux pays les plus fragiles.

Le monde adopterait alors un nouveau modèle : pour chaque traitement essentiel, deux prix. Assez élevé dans les pays avancés pour pouvoir continuer à y financer la recherche, assez modeste au Sud pour que ses populations affaiblies puissent en bénéficier. Si le commerce international parvient à faire entrer cette solidarité dans les mœurs planétaires, il jouera alors pleinement son rôle, tant vanté, de moteur du développement. Sans santé, pas de croissance. Les grands pays pharmaceutiques ont intérêt à voir émerger de nouveaux marchés solvables. Quelle meilleure arme que la santé pour vaincre la pauvreté ?

Contourner les brevets de l'industrie est le seul moyen d'inverser une colossale injustice. Avec ses 2 % du marché mondial du médicament, comment l'Afrique pourrait-elle intéresser les vingt grands laboratoires qui en contrôlent 65 %, si la communauté internationale n'instaure pas des mécanismes de compensation ?

La solidarité n'est donc pas une option. C'est une obligation. A ceux qui avaient cru qu'il existait des pandémies de peuples pauvres et des maladies des pays riches, le sida est venu apporter un démenti cinglant. Catastrophe mondialisée par excellence, le sida se moque des frontières comme des castes.

Extrait d'un article de Stéphane MARCHAND,
Le Figaro, 1^{er} septembre 2003

1. Riassumere questo testo in 130 parole ($\pm 10\%$) e dare un titolo.
2. La solidarietà è opzione oppure obbligo?
(in 200 parole, $\pm 10\%$)

Fin de l'énoncé